

La géographie en France

Bernard Dézert
Jean Bastié
Société de Géographie (Paris)

LA PLACE DE LA GÉOGRAPHIE EN FRANCE, AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

La géographie française a connu un rayonnement considérable au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle (1940). Cette place éminente était due à la création de la Société de Géographie dès 1821, à ses liens avec les explorations de tous les continents, au soutien des Sociétés savantes, qui encourageaient la colonisation française au nom de la diffusion de la civilisation et de l'art français, des projets saint-simoniens et autres qui permirent à Ferdinand de Lesseps de concevoir Suez et Panama, et qui fut Président de la Société de Géographie.

L'enseignement de la géographie a été dominé sur le plan universitaire par Vidal de Lablache et ses disciples et par un enseignement secondaire tourné vers la description des régions et des colonies, dans un esprit de formation patriotique du citoyen. Sous la Troisième République, la géographie régionale française et européenne a connu ses plus beaux jours.

Après la guerre de 1870-71, la géographie militaire a joué un grand rôle avec le concours du service géographique et du service cartographique des armées, comme l'a montré une thèse récente de Philippe Boulanger.

Après la seconde guerre mondiale et la perte progressive de l'empire français, la géographie française a subi une éclipse dans la société civile, comme dans la société militaire du reste. La géographie universitaire a connu une grave crise épistémologique entre les tenants de l'École géographique vidalienne, associant géo-

graphie physique et humaine dans un déterminisme géographique axé sur la notion de combinaison de facteurs locaux physiques et humains, et les tenants d'une géographie théorique aux concepts modélisables sous l'influence à la fois des géographes suédois et anglo-saxons et des sciences physiques et mathématiques. Est-ce un complexe inavoué des géographes face aux sciences exactes? Mais les dégâts pour l'attraction de la géographie sur le public scolaire et en général vont être importants. Pour ces géographies, elle cesse d'être un art littéraire pour devenir un outil de prévision, grâce aux modèles mathématiques, à la condition d'être au niveau des mathématiques supérieures avec un langage souvent bien hermétique pour les non initiés. Dans les années 1980-90, cette géographie théorique et quantitative se réfère de plus en plus, faute de trouver des penseurs spécifiques en nombre suffisant, aux chercheurs des géosciences de la Terre, aux économistes et sociologues pour élaborer des modèles géographiques qui sont considérés comme explicatifs de l'organisation de l'espace. L'utilisation des banques de données et des observations des satellites par des données sur pixels a permis aussi de créer des S.I.G., systèmes d'information géographique.

Ces systèmes et la modélisation ont séduit les responsables de planification et les responsables politiques régionaux, mais ont fait perdre à la géographie son aspect d'analyse de cas concrets, de tra-

vaux de terrain, qui intéressent au contraire les enseignants de base, professeurs des écoles et des lycées, qui ont bien du mal à utiliser pédagogiquement les modèles mathématiques et les théories sophistiquées. Cette géographie théorique a provoqué du reste la coupure au niveau des recherches et du CNRS entre la géographie physique et la géographie humaine. Cette géographie physique très modélisatrice est même devenue une petite partie des «géosciences», alors que les recherches sur la protection de l'environnement mobilisent les biologistes, les écologistes scientifiques et les climatologues, mais n'intéressent guère certains géographes. Pendant ce temps, la géographie humaine est aussi envahie par les économistes qui prétendent faire de l'économie géographique à la place des géographes accusés de manque de rigueur mathématique, ou bien encore elle est envahie par les méthodes de la sociologie et certains veulent la réduire à une branche des sciences sociales. Plus de 25 ans de querelle épistémologique ont eu pour résultat un affaiblissement, jusque dans les années 90, du renom de la géographie française, héritière de la géographie vidalienne; du reste, cette dernière se perpétue heureusement par les nombreux livres scolaires, qui témoignent du manque d'intérêt et de compréhension dans les lycées et collèges pour cette nouvelle géographie théorique universitaire. Copiée sur le modèle anglo-saxon et suédois, cette forme de géographie, en raison de sa complexité, voire de ses contradictions, est inadaptée à l'enseignement secondaire français.

En France, comme en Europe, la géographie participe aux interrogations de notre société sur la géopolitique, le rôle de l'Etat, les interrelations entre le milieu naturel, les structures sociales et économiques et les réseaux de relation de l'échelle globale à l'échelle locale. La géographie est devenue avant tout «une science de la société», qui fait appel autant aux connaissances historiques que sociologiques et économiques pour définir et réfléchir à des schémas d'organisation spatiale des systèmes urbains et ruraux de notre temps. Elle propose un «regard francophone sur

le monde contemporain». Pour certains géographes français, l'espace est abordé comme l'une des dimensions de l'organisation sociale. Pour eux, «il n'y a pas d'espaces sans acteurs spatiaux, dont il importe de comprendre la logique et les actes», d'où une géographie à la fois théorique et empirique, une recherche théorique de la complexité de l'espace géographique. Il convient, selon eux, de rechercher une théorie géographique des équilibres entre le rural et l'urbain, les territoires et les réseaux, les rapports économiques et sociaux entre les diverses échelles. Il importe aussi de comprendre les rapports entre les acteurs et les structures, de proposer des concepts en matière d'urbanisme et d'aménagement régional. La pensée géographique associant théories et modèles aux observations sociétales est exprimée aussi par les nombreuses publications de Paul Claval, qui s'est tourné vers les relations entre espaces, traditions ethniques et cultures. Il a fondé le Laboratoire «Espaces et Cultures» de l'Université Paris-Sorbonne.

Parallèlement à cette géographie théorique, un renouveau de l'impact de la géographie sur la société civile et sur la recherche universitaire est en cours depuis les années 1980-90, grâce à aux colloques organisées par la Société de géographie de Paris et les sociétés régionales, aux travaux de l'Association de Géographes français et à des pionniers d'une géographie culturelle, liée au terroir, aux paysages locaux, aux traditions culturelles, aux consommations alimentaires, à la gastronomie (comme le prouve le grand succès des travaux du Jean-Robert Pitte et du Laboratoire «Espace et Culture»). Egalement, la géographie a conquis une nouvelle audience dans le grand public et les écoles par la géopolitique, animée par Yves Lacoste et l'équipe de sa revue *Hérodote*.

La géographie physique a acquis aussi une notoriété, grâce à des recherches prévisionnelles très concrètes, une vaste audience dans les questions d'environnement, de conservation des paysages et d'exploitation des sites pour l'architecture et l'urbanisme, également dans la prévision des catastrophes naturelles. C'est

justement ce retour constructif à l'échelle locale et régionale qui a les faveurs de la société civile. On s'en rend compte depuis plus d'une décennie par la foule qui se presse aux journées internationales de la géographie à Saint Dié des Vosges. Au fil des ans, ces journées sont devenues un Forum français et européen de la géographie. Ce forum aux multiples facettes, en plus des journées annuelles de la géographie universitaire, est ouvert au grand public et aux débats entre universitaires, professeurs des écoles et un vaste public, très désireux d'entendre aussi bien des discussions sur l'environnement, les problèmes de l'eau que sur les problèmes de «géographie et reli-

gions» ou «géographie et innovations», etc.

L'audience de la Géographie est aussi liée dans le public aux magazines comme GEO ou l'édition française du National Geographic Magazine, très orientée vers de belles photos de paysages et d'animaux, par les émissions de télévision comme *Ushuaia* de Nicolas Hulot, l'émission *Thalassa* de Georges Pernoud, etc. Les Atlas connaissent une large diffusion ainsi que tous les livres de vulgarisation géographique et d'analyse d'espace régional: est-ce un refus d'accepter la modélisation et la mondialisation? une recherche nouvelle d'identité régionale?

LA PLACE DE LA GÉOGRAPHIE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF DES CLASSES PRIMAIRES AUX UNIVERSITÉS

La géographie est associée à l'histoire dans les enseignements primaire et secondaire et elle occupe une place relativement importante dans les programmes de l'enseignement en France. Régulièrement enseignée depuis la fin du XIX^e siècle, la géographie doit fournir surtout une bonne connaissance de la France et de l'Europe, spécifiquement des régions françaises et des relations avec les nations européennes. «*Elèves et professeurs utilisent une grande variété de produits pédagogiques. Certains sont associés à la classe comme la carte murale, dont l'utilisation décline du reste au profit des documents, des diapositives, du film court métrage et du système informatique power point*». L'utilisation de la diapositive est désormais très ponctuelle, alors que celle du transparent et du rétro-projecteur, voire du film, et même de l'ordinateur fixe ou portable, associé à la photo numérique, est massive, dès l'école primaire. Malgré la concurrence d'internet, le manuel scolaire demeure l'outil de référence de l'enseignant, comme de l'élève. Il est choisi la plupart du temps par l'équipe pédagogique, à l'échelle de chaque école, collège et lycée.

Dans l'enseignement primaire, l'accent

est mis sur la découverte du monde, surtout sur la connaissance du milieu local et régional qui environne l'élève, mais aussi sur la diversité des paysages du monde et des populations. Dès les premières années d'apprentissage, exemple sans doute à peu près unique en Europe, géographie et histoire sont étroitement associées et forment un couple qui ne cesse de se renforcer, au collège comme au lycée, contrairement à la pratique des autres pays européens. Il s'agit de donner aux élèves une vision du monde contemporain et une mémoire, en relation avec les données historiques. Il s'agit de permettre à chaque élève de fonder son identité sur l'appropriation d'une culture nationale et européenne commune. Le but de l'enseignement de la géographie est de comprendre le monde contemporain dans ses diversités et de permettre l'insertion des élèves dans leur milieu de vie, tout en acquérant des méthodes d'analyse pour une formation culturelle.

A l'école maternelle, l'enfant est appelé à la découverte du monde qui l'entoure et à mieux identifier tous les milieux: la campagne, la montagne, la mer et le littoral, la plaine, la forêt, le cours d'eau, la ville...

A l'école élémentaire, l'élève doit retrouver

la différenciation des milieux, prendre conscience des grands équilibres géographiques. Une place importante est faite à la présentation et à l'analyse élémentaire des paysages français, avec quelques visites et excursions de terrain. A l'école secondaire, de la sixième à la troisième, l'élève balaye tout le champ de la géographie. En sixième, les élèves sont amenés à appréhender «les grands repères spatiaux du globe terrestre». Ils apprennent à identifier des documents patrimoniaux et à analyser des paysages. Les classes de cinquième et de quatrième proposent une approche des principaux continents: Afrique, Amérique et Asie en cinquième et Europe en quatrième. Les élèves doivent croiser les données naturelles, culturelles, démographiques et économiques et comprendre l'organisation des pays et des relations entre territoires régionaux.

Au Lycée, l'enseignement de la géographie se veut délibérément ouvert sur le temps présent. Il s'agit de comprendre le monde contemporain, pour permettre à de futurs électeurs de connaître les grands problèmes démographiques économiques et sociaux du monde contemporain, à commencer par la France, l'Europe et sa place dans le monde. On recherche un approfondissement des connaissances déjà acquises dans le premier cycle de l'enseignement secondaire; il y a une mise en perspective des données pour comprendre la complexité de la géographie du monde contemporain: il s'agit «*de lui permettre d'acquérir les clefs de la compréhension de son espace de vie*». La classe de seconde est un temps fort et important pour l'acquisition des connaissances de base de la géographie générale, des systèmes qui règlent la vie mondiale. C'est une vision large de la géographie de notre Planète, au centre de laquelle se trouvent tous les aménagements humains et les structures de nos sociétés. Les classes de première et de terminale reviennent à une approche où l'économie et la géographie des grands ensembles territoriaux et des grandes nations reprennent le dessus et permettent d'aborder la compréhension de la place de la France et de l'Europe dans

les échanges internationaux et leur progressive globalisation.

L'enseignement supérieur de la géographie commence par deux années d'initiation à la lecture des cartes, des documents et des statistiques, à une prise de contact avec les paysages et les diversités géographiques en première année, et à des études régionales approfondies de grands ensembles géographiques en seconde année, en s'appuyant sur des ouvrages fondamentaux et sur des études théoriques et épistémologiques. Après le Diplôme d'Etudes Universitaires Générales (D.E.U.G.), les étudiants en géographie et aménagement ont une scolarité plus spécialisée, les uns se tournant vers une formation destinée à devenir des enseignants, les autres s'orientant vers l'environnement, l'aménagement régional et l'urbanisme, qui offrent un certain nombre de débouchés professionnels hors de l'enseignement. L'année de maîtrise consiste dans la préparation du mémoire sur un sujet précis, choisi par l'étudiant, sous la direction d'un Professeur ou Maître de Conférences compétent. Les lieux choisis sont tant en France que dans de nombreuses régions du monde. La part de l'initiation à la recherche devient prépondérante dans les séminaires de travaux dirigés. Elle se pratique de façon encore plus intense dans les séminaires préparant le Diplôme d'études approfondies (D.E.A.). Une réforme en cours pour adapter les diplômes français aux normes européennes (système dit «L.M.D.»: Licence de géographie en 3 ans, master en 2 ans et DEA dans une Ecole doctorale en 3 ans, permettant de déboucher en 5 ans sur une thèse). Cette adaptation récente est, cependant, contestée par certains syndicats d'étudiants.

La géographie est toujours présente dans les programmes des concours d'enseignement (C.A.P.E.S. et Agrégation); les épreuves, qui sont également remises en cause, consistent en dissertations selon un programme précis et en un oral consistant en leçons et commentaires de cartes et de documents ou diapositives. L'épreuve de commentaire de cartes à l'agrégation porte sur l'analyse d'une

carte régionale, selon le programme de géographie régionale fixé chaque année par le Ministère de l'Education. Le but est de juger de l'aptitude des futurs enseignants à exploiter devant leurs élèves tous les documents iconographiques et statistiques nécessaires pour la compréhension des combinaisons de données naturelles, humaines et économiques d'un milieu donné.

Dans la grande majorité des manuels de géographie, tant du Secondaire que du Supérieur, comme dans les concours d'enseignement, la part des connaissances purement rattachées à la géographie physique a diminué, alors que celle des relations humaines avec les milieux naturels a augmenté, mais aussi la part des théories spatiales permettant de comprendre la complexité des réseaux et des composantes culturelles des diverses sociétés de notre Terre.

Du reste, en France, pour former le futur citoyen, le rôle de la géographie à l'école et au lycée a toujours été de former les élèves à la compréhension du monde et de la cité dans lesquels ils sont appelés à vivre. Sous la III^e République et après la défaite de 1871, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la géographie a été prioritairement tournée vers la connaissance des régions françaises et des ensembles de l'empire colonial français. La géographie a fait partie du programme des Grandes Ecoles, et notamment de l'Ecole de Saint-Cyr et de l'Ecole Navale qui avaient la vocation de former les officiers des Armées de Terre et de Mer. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce rôle est moins «hexagonal» et volontairement plus européen et mondialiste. La Géographie fait encore partie du programme de certaines Classes préparatoires et de Grandes Ecoles, comme les Hautes Etudes Commerciales (H.E.C.) ou de l'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.), mais la part des Etudes scientifiques ou économiques est devenue prépondérante et la géographie a failli dispa-

raître, ou a même disparu, du programme de nombreuses Ecoles commerciales et administratives. Mais elle est toujours enseignée dans les Ecoles militaires.

Le futur de la formation en géographie est déjà assuré par les départements de géographie des Universités; ceux-ci ont tourné leurs enseignements et formations, en plus de la formation des futurs professeurs et chercheurs en géographie, vers des filières professionnelles pluridisciplinaires, comme l'aménagement du territoire et des villes, les questions de défense de l'environnement naturel, les systèmes d'information géographique et la science régionale. Les géographes sont de plus en plus formés pour être des conseillers des décideurs politiques et économiques régionaux, des experts en logistique dans les entreprises qui exportent hors d'Europe. Ce rôle s'apparente au service de «management».

Le «challenge» est pour la géographie de reconquérir une place centrale au sein des sciences écologiques et humaines. La géographie ne se contente pas de décrire et analyser les divers espaces, mais elle veut aussi, à travers la complexité des faits, échafauder des théories purement géographiques. Elle se donne l'ambition de prévoir raisonnablement un futur immédiat selon les conjonctures du présent à partir de courbes statistiques, d'histogrammes, de modèles et de cartes de synthèse thématiques.

Sous l'influence des géographies anglo-saxonne et scandinave, la géographie française a renouvelé en vingt ans ses concepts et, après de longs débats, elle est passée d'un art de la description des paysages à une *analyse des combinaisons spatiales et des réseaux*, à diverses échelles, depuis le quartier urbain et le village jusqu'aux grands ensembles continentaux et maritimes. Depuis cette évolution, la géographie française a retrouvé une plus forte audience dans les milieux politiques, sociaux et économiques.

LES RELATIONS ET LES LIENS DE LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE AVEC LES MILIEUX ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

La géographie française a été longtemps déconnectée, au XX^e siècle, des milieux politiques et économiques, se consacrant presque trop exclusivement à l'enseignement. Il n'en est pas de même aujourd'hui, puisque plusieurs ministres et députés ont été formés comme géographes et que d'autres ont pris intérêt à la géographie au point de faire partie du Conseil d'administration de la Société de Géographie, comme la regrettée Alice Saunier-Seïté, ancien Ministre des Universités. Christian Pierret, ancien Ministre de l'Industrie et de la Poste et Maire de Saint-Dié des Vosges, fondateur du Festival de la Géographie de Saint-Dié, qui a été inauguré il y a quatorze ans, est lui aussi membre de cette Société. Les milieux économiques et industriels, malheureusement, ont été cependant moins sensibilisés à la géographie; signalons cependant la présence de banquiers, de chefs d'entreprises et d'un

ancien Président du C.N.P.F. (Centre National du Patronat français, actuel MEDEF) parmi les membres de la Société de Géographie. La participation de représentants des milieux financiers et économiques s'est accrue, notamment depuis l'absorption à sa demande en 2002 de la *Société de Géographie humaine*, anciennement *Société de Géographie commerciale*, créée en 1880.

Cependant, l'audience dans les sphères économiques et politiques reste assez relative, mais il y a des géographes dans de nombreux bureaux d'études d'urbanisme et d'aménagement, dans des entreprises de transports internationaux ou d'import-export. On peut déplorer que la géographie ait moins d'impact que les sciences économiques ou la sociologie sur les décideurs, car elle est jugée insuffisamment «prédictive», parce trop prudente dans l'évaluation des tendances conjoncturelles.

LES RELATIONS ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET LES MÉDIAS

La géographie pourrait être l'une des sciences les plus faciles à médiatiser car elle a beaucoup de belles images à montrer et elle parle de problèmes d'actualité qui touchent tous les hommes individuellement et collectivement. Or il n'en est rien, à l'exception de quelques belles émissions télévisées comme celles de Nicolas Hulot ou Georges Pernoud: *Ushuaïa*, *Okavango*, *Thalassa*, tandis que l'histoire occupe bien plus de place dans les librairies, les bibliothèques, les journaux et revues ainsi qu'au cinéma et à la télévision. Par ailleurs, à la télévision, l'histoire est traitée principalement par des historiens et la géographie plutôt par des journalistes. Pourquoi?

C'est que la géographie a eu trop longtemps la réputation d'être uniquement descriptive et énumérative et ensuite, complexée par cette réputation, elle a eu

trop tendance à théoriser à l'égal de la sociologie ou de l'économie qui, elles ont bien moins d'images à montrer. Mais l'histoire ne fut longtemps elle aussi que chronologie et récit, journées historiques et personnages, énigmes. Or, la géographie a la chance d'être la seule science à l'interface des sciences physiques ou naturelles et humaines ou économiques, de traiter des rapports entre la nature et l'homme, entre les sociétés et leur cadre naturel dans une perspective historique. Elle est d'abord visuelle, ce qui, à l'époque de la télévision, d'Internet, de la multiplication des voyages, devrait être un avantage.

Mais elle exige des connaissances scientifiques précises dans de nombreux domaines, par exemple la géologie ou la démographie, et en même temps un don d'observation et un grand esprit de syn-

thèse. L'histoire est bien plus à la portée du littéraire cultivé ou de l'honnête homme du XX^e siècle. Elle excite la curiosité, comporte des énigmes, nous parle davantage de la nature humaine, de ses forces et faiblesses, est plus proche de la littérature et du roman, de la politique aussi! *Les trois mousquetaires* et Alexandre Dumas sont plus lus que *Le Tour de France par deux enfants*. Ses émissions télévisées sont plus nombreuses et plus regardées que celles qui relèvent de la géographie.

D'autre part, la division de la géographie française entre les héritiers de l'école vidalienne qui continuent à associer les aspects physiques et humains dans une géographie régionale et historique, et les tenants d'une géographie uniquement sociale et spatiale, abstraite, théorique et quantitative, à la remorque de tous les modèles anglo-saxons, de l'économie et de la sociologie, parfois même des mathématiques, a brouillé l'image de la géographie auprès du grand public, même cultivé! Elle constitue aussi chez certains l'un des derniers avatars du marxisme.

Alors que faire? Il faut que la géographie reste concrète, imagée, parle à l'œil autant qu'à l'esprit, reste un tout, ne dissocie pas l'homme et les sociétés de leur cadre naturel et de leur histoire. Au fond, les

deux sont inséparables car la géographie n'est qu'un moment de l'histoire et celle-ci n'est que des tableaux géographiques qui se succèdent avec des permanences, des évolutions, des avancées et des reculs, et parfois des effets pervers et des accidents brutaux, inattendus les uns et les autres.

Il n'y a ni rationalité totale, ni prévisibilité en géographie, comme d'ailleurs en histoire. La géographie n'est ni la physique ou la géométrie, ni la sociologie, ni l'économie. Il faut en prendre son parti! Mais en revanche, elle ne demande, pour être comprise et appréciée, qu'un minimum de culture scientifique, surtout dans les sciences «naturelles» et qu'un minimum de culture «philosophique» appliquée aux sciences humaines. Bien présentée, avec pédagogie, elle peut être mise à la portée d'un vaste public cultivé, ce qui est sa vocation et peut être son utilité. Elle est particulièrement apte à la vulgarisation si elle n'est pas pratiquée par une secte au jargon ésotérique. Son aptitude à inciter au changement incessant d'échelle donne un recul, une hauteur de vue, qui permettent de mieux comprendre l'évolution de l'Humanité dans toute sa complexité et à tous les niveaux. Elle constitue aussi l'une des meilleures préparations à la réflexion globale, à la prise de décision et à l'engagement de l'action.

L'ORGANISATION DE LA «COMMUNAUTÉ GÉOGRAPHIQUE FRANÇAISE» (PAS SEULEMENT DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE) DANS LE PAYS

La communauté géographique française a donné naissance à plusieurs organisations:

- le Comité National de Géographie, section française de l'Union Géographique Internationale (U.G.I ou I.G.U) créé en 1921, auquel adhèrent de nombreux géographes de l'Enseignement Supérieur et des chercheurs. Son Conseil et son bureau sont renouvelés tous les cinq ans et l'on ne peut y appartenir que pour deux mandats, soit dix ans. Pendant longtemps, ne pouvaient y entrer que les docteurs

d'Etat, c'est-à-dire les professeurs, puis y ont été acceptés les maîtres de conférences et les chercheurs du C.N.R.S ou d'ailleurs.

- l'Association des Géographes Français (A.G.F.) créée par Emmanuel de Martonne en 1920 regroupe à la fois des enseignants du supérieur, quelques-uns du secondaire et des chercheurs. Elle organise des séances de communications et des colloques au cours desquels sont exposés et discutés les résultats de recherches dans tous les domaines de la géographie.

Ces travaux sont publiés dans un Bulletin trimestriel.

- l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie est ouverte aux enseignants du second degré et du supérieur. Ses préoccupations sont surtout pédagogiques. Elle leur apporte des informations sur les parutions d'ouvrages et de revues, les programmes, les concours de recrutement, leur fournit des bibliographies.
- les Sociétés de Géographie sont plus anciennes et au moins centenaires. Elles regroupent avec les géographes universitaires du supérieur et du secondaire des membres de la société civile, surtout des professions libérales (médecins, ingénieurs, avocats, fonctionnaires etc.), tous ceux qui, sans enseigner la géographie, s'y intéressent. La plus ancienne, celle de Paris, a été fondée en 1821 et a joué un rôle considérable aux XIX^e siècle dans la décou-

verte de la Terre, les explorations de tous les continents, le rayonnement de notre pays.

Parmi la trentaine de Sociétés existant en Province au début du XX^e siècle, il en reste encore six en activité: Lille, Tours, Rochefort, Bordeaux, Toulouse et Marseille. Elles organisent des conférences, colloques, expositions, voyages, attribuent des prix, publient en général une revue ou au moins un bulletin.

- le Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges (F.I.G.) a été créé en 1990. Il a lieu tous les ans fin septembre-début octobre durant trois jours et consiste dans des conférences, colloques, expositions, un salon du livre géographique. Il attire plusieurs dizaines de milliers de personnes, dont des centaines de géographes. C'est un lieu de rencontre exceptionnel.

Bernard Dézert
Jean Bastié
Société de Géographie (Paris)

manuscrit déposé et révisé en juin 2004



La Société de Géographie

184 boulevard Saint-Germain - 75006 PARIS

Tél. : 01.45.48.54.62

Fax : 01.42.22.40.93

Site web : <http://www.socgeo.org>

E-mail : socgeo@socgeo.org

- C'est l'une des plus vieilles Sociétés savantes françaises, fondée en 1821 et reconnue d'utilité publique depuis 1827 et la plus ancienne Société de Géographie au Monde. Sa création avait été envisagée dès 1785 par Jean-Nicolas Buache (1741-1825) premier géographe et cartographe de Louis XVI, le roi protecteur de La Pérouse. Les autres sociétés sont plus jeunes: Berlin (1828), Londres (1830), Francfort (1836), Mexico (1859), St-Petersbourg (1845), New York (1852), Vienne (1856), Genève (1858) etc. Chaque pays en a au moins une et elles sont aujourd'hui une centaine. En tant que doyenne, dans les réunions internationales c'est son Président qui prend la parole au nom de toutes. En France, sur les 32 qui existaient au début du XX^e siècle, quelques-unes restent encore actives: Bordeaux, Lille, Marseille, Rochefort, Toulouse, Tours. Elles se réunissent une fois par an avec notre Société de Géographie.

- Celle-ci a été fondée le 15 décembre 1821 à l'Hôtel de Ville de Paris par 217 personnalités dont les plus grands savants de l'époque: Laplace, son premier Président, Monge, Cuvier, Chapsal, Denon, Fourier, Gay Lussac, Berthollet, de Humboldt, Champollion, Chateaubriand, etc., la plupart de ceux qui avaient accompagné Bonaparte dans l'expédition d'Egypte comme Jomard et de nombreuses personnalités: Malte-Brun, Dumont d'Urville, Delessert, Hottinguer, Didot, Bottin, etc., avec parmi eux un certain nombre d'étrangers. Le nom de sept d'entre eux est gravé sur une

plaque de marbre au-dessus de la porte de notre amphithéâtre.

- Elle a eu des Présidents (67 à ce jour) d'une grande notoriété: de Laplace, Cuvier, Chateaubriand, Decazes, Villemin, Guizot, de Humboldt, de Beaumont, de Lesseps, Edouard Martel, le Prince Roland Bonaparte, le Maréchal Franchet d'Esperey, Emmanuel de Martonne, etc.

- Elle a eu comme sociétaires de hautes personnalités: Elisée Reclus, Jules Verne, Anatole France, Jean Charcot, le Prince Albert Ier de Monaco, les maréchaux Gallieni et Lyautey etc. En 1868 par exemple, une dizaine de souverains étaient membres de la Société. Ils figurent en tête du Répertoire des membres de l'époque. Ce sont les empereurs Napoléon III (depuis 1850) et celui du Brésil, les rois de Suède et Norvège, du Portugal, de Belgique, d'Espagne, le prince régnant de Roumanie, etc.

- Elle a bénéficié de l'aide de nombreux mécènes qui lui firent don de sommes d'argent, de leur bibliothèque, cartothèque, photothèque, ou de leurs archives. Les noms de 49 de ceux-ci figurent sur deux plaques de marbre qui ornent notre amphithéâtre.

- Elle a couronné les plus grands explorateurs et savants français et étrangers: René Caillié, Dumont d'Urville, Barth, Livingstone, Stanley, Savorgnan de Brazza, Nansen, Marchand, Lamy, Francis Garnier, Foureau, Pavie, Charcot, Amundsen, Peary, de Foucauld, Albert Ier de Monaco, Paul-Emile Victor, Cousteau, Monod, Malaurie, Jean-Louis Etienne,

Albert et Bernard Piquard, Francheschi etc. Pour ce qui est des géographes: Vidal de la Blache, de Martonne, Brunhes, Sorre, Baulig, Blanchard, Capot-Rey, Gaussen, Papy, Gourou, Gottmann, Guilcher, Dresch, Chabot, Flatrès, Journaux, George, Derruau, etc. et pour les non géographes: Lindbergh, Miquel, Lévi Strauss, Alain Peyrefitte etc. ainsi que les trois spationautes américains ayant atterri sur la Lune et en 2002 le Prince de Galles.

- Dans la limite de 10% de ses membres actifs, elle a toujours eu des Membres d'honneur, tous éminents étrangers, choisis pour leur oeuvre en géographie et en faveur du rapprochement entre les peuples, pour leur activité d'explorateurs, francophiles et francophones et qui ont appartenu à de nombreux pays, actuellement 65 personnalités appartenant à 39 pays.

- L' immeuble qu'elle a fait construire en 1878 est l'un des hauts lieux de la géographie française et mondiale. Il a accueilli de nombreuses rencontres nationales et internationales: le Congrès qui a décidé de la construction du Canal de Panama en 1879, la création de l'Alliance française en 1884, une partie des Congrès internationaux de géographie de 1889, et 1931, le 1^{er} Congrès panarabe en 1913, la création du Comité National Français de Géographie (CNFG) en 1920 et de l'Union Géographique Internationale (UGI) en 1922, les 100^e, 150^e et 175^e anniversaires de la Société en 1921, 1971 et 1996, et tout récemment en 1999, les 200^e anniversaires du départ d'Alexandre de Humboldt pour son voyage de cinq ans en Amérique, en compagnie du français Aimé Bonpland et de la naissance de René Caillié, le 120^e anniversaire du Congrès qui décida du Canal de Panamal, le 100^e de la naissance de Théodore Monod.

- La Société de Géographie a de multiples activités: ses publications, dont depuis 1822 une revue tantôt mensuelle tantôt trimestrielle, qui en est à son 1508^e numéro, des ouvrages jubilaires en l'honneur des plus éminents de ses membres universitaires, et un répertoire périodique de ses sociétaires, des conférences men-

suelles, l'attribution de prix assortis de médailles, des colloques, des expositions, des visites et voyages, l'accueil à Paris des géographes étrangers. Elle possède un patrimoine considérable d'ouvrages, revues, cartes, atlas, globes, photographies, constitué depuis sa création, lequel à partir de 1942 a été placé en dépôt et géré par la Bibliothèque nationale de France dans son Département des Cartes et Plans, 56 rue de Richelieu (Paris II^e). Elle dispose de cinq grands prix, dont celui des Sciences de la mer créé et attribué sur sa proposition par le Prince Rainier de Monaco et 50 prix de fondation créés de 1870 à nos jours dont elle attribue une dizaine par an. Elle patronne encore aujourd'hui des expéditions comme celles de La Boudeuse sur les pas de Bougainville, organisée par Patrice Franceschi, membre de la Société et de son Conseil d'administration, Président des explorateurs, de Gilles Elkaïm, le long des côtes de l'Océan glacial arctique, de Mourmansk au détroit de Béring, et d'autres en Chine aux sources de l'Irraouaddi, dans l'Amazonie péruvienne ou guyanaise et sur les pas d'Ella Maillart de Pékin à Srinagar ou sur ceux de René Caillié de la côte de Guinée à Tombouctou. Sa revue trimestrielle qui en est à son 1508^e numéro vient de reprendre le nom qu'elle a porté de 1900 à 1940: «La Géographie». Elle est échangée avec 300 autres revues géographiques et reçue par abonnement par plus de 350 institutions géographiques à travers le Monde. Nos sociétaires ont priorité pour écrire des articles ou des communications dans la revue. Notre collection d'Albums illustrés va s'enrichir de titres comme: «Les grands fleuves du Monde», «L'Arménie», «L'Islande», «La Croisière Noire», etc.

- Elle organise des voyages pour ses membres. En décembre 1999, à Panama, où elle fut la seule Société française à envoyer une délégation à la rétrocession de la zone du Canal par les Etats-Unis à la République de Panama, en novembre 2000 à Tombouctou pour le 200^e anniversaire de la naissance de René Caillié et en septembre 2002 en Arménie et en Haut-Karabagh.

- Elle aide des sociétés soeurs auxquelles, dans son Hôtel, elle fournit une adresse et une salle pour leurs réunions: Société des Explorateurs Français, Société de Géopolitique, les Amis des Forêts d'Ile-de-France, l'Espace souterrain, l'Association Internationale des Docteurs (lettres et sciences) des Universités de France, les Amis de Maurice Baumont etc. Elle adhère à la Fédération des Sociétés de Géographie d'Europe (EUGEO), laquelle en regroupe une quinzaine qui se réunissent au moins une fois par an dans une capitale européenne, en novembre 2002 à Lisbonne et en septembre 2003 à Londres. Son Président est l'un de nos vice-Présidents, le Professeur Jean-Robert Pitte de la Sorbonne.

- Elle participe aux Congrès quadriennaux de l'Union Géographique Internationale (U.G.I ou I.G.U), aux Journées annuelles du Comité National de Géographie (C.N.G) français, au Festival International de Géographie qui

se tient tous les ans depuis 1990 à St-Dié-des-Vosges (F.I.G) et à toutes les manifestations importantes de la discipline. La géographie française est depuis la fin du XIX^e siècle, à partir de Paul Vidal de la Blache, la première du monde et la Société de Géographie, gardienne de sa mémoire et de cet héritage, contribue au rayonnement de notre pays et de notre langue, sa revue «La Géographie» est le plus ancien périodique actuel de géographie au Monde.

La cotisation bénéficie, y compris pour les personnes morales, des exonérations fiscales prévues pour les dons aux associations reconnues d'utilité publique. Venez vous joindre à tous ceux qui adhèrent à la Société de Géographie et participent ainsi au rayonnement mondial de notre pays, de notre langue et de l'une des sciences dans lesquelles la France et les Français ont joué un rôle essentiel.

Le Président de la Société
Jean Bastié